

## **Exposition de bannières** **Le défi de la contrainte**

Hédi Bouraoui

---

Numéro 39, été 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Bouraoui, H. (1986). Compte rendu de [Exposition de bannières : le défi de la contrainte]. *Liaison*, (39), 49–49.

Exposition de  
bannières :

## Le défi de la contrainte

par Hédi Bouraoui

**L**e mercredi 29 janvier, à Toronto, nous avons eu le plaisir d'écouter Pierre Léon parler de ses *Chants de la Toundra*, poèmes inuit qu'il a traduits en français. Pierre Léon nous a expliqué le fonctionnement de la société inuit et sa productivité littéraire dans la tradition orale. En même temps que son récital, il exposait à la Maison de la Culture du Collège Glendon ses bannières aux couleurs vives et chatoyantes.

La bannière est traditionnellement un objet féodal qui représentait l'enseigne du seigneur à la guerre. Elle était aussi une sorte d'étendard qu'on portait pendant les processions et qui servait à distinguer paroisse ou confrérie. Pierre Léon a modernisé cet art en y inculquant des motifs de l'imagerie inuit. Parmi les pièces maîtresses, citons *L'esprit des airs*, *La naissance du soleil*, *Migration pour un soleil*, *Le second mariage de la princesse inuit*, *L'oumiak déchaîné*, *Les Igloréks de la nuit*, *Angakok au tambour* et *Le katajait des loups*. La faune de la toundra est représentée schématiquement et artistiquement avec des couleurs extrêmement vives et des formes sensuellement harmonieuses. Pierre Léon a le talent de s'inscrire dans les contraintes du cercle, comme celui des queues de la sirène, pour lutter contre les formes et dégager de nouvelles belles images. Pour lui, la contrainte devient un défi qu'il faut maîtriser par la création formelle. Ce cercle, qui est un signe de perfection mais aussi de contrainte, permet à l'artiste de donner libre cours à son imagination. Nous avons là représentée toute une cosmologie, un univers où soleil et lune semblent régner harmonieusement sur des phoques, des caribous, etc. On sent l'influence de l'art de la tapisserie et de la sculpture inuit sur ses bannières qui ont les couleurs vives et naturelles de la peinture. Nous assistons parfois à la naissance d'éléments comme celui du soleil qui est célébré par un envol d'oiseaux. Des bannières originales, tant par leurs formes que dans leurs conception et contenu. □

## Critiques art visuel

Tootsie Pollard à Glendon :

## Des masques d'une étonnante fraîcheur

par Hédi Bouraoui



"10 secondes", masque de Tootsie Pollard

**T**ootsie Pollard fabrique elle-même un papier naturel, à partir des herbes, du foin, de graines de quenouille que lui fournit son environnement immédiat de North Bay. Cette artiste utilise ensuite ce papier pour fabriquer des sculptures et des masques. Elle exposait ses masques à la Galerie de la Maison de la Culture du Collège Glendon, du 5 au 22 février dernier.

Elle ramasse les herbes, les fait macérer dans une machine pour dissocier les fibres, les fait bouillir puis battre pour en extraire la pulpe et, finalement, les met dans une presse qui donne au papier final une texture spéciale et naturelle. Ce papier qui est fait de cellulose et de fibre prend différentes couleurs selon la durée de la cuisson, les mélanges, etc. Il existe une autre qualité beaucoup plus raffinée, soit le papier fait avec du « milk weed », qui lui confère une propriété translucide.

La fabrication du papier permet à Tootsie Pollard de créer des masques d'une étonnante fraîcheur et créativité. Le petit oiseau est un grand visage au nez en tente triomphante, entouré de fleurs et de papil-

lons et les yeux sont en forme d'oiseaux. La dame en vert du jardin épouse la forme des feuilles de cornée et Le vieux guerrier a les traits d'un visage troué qui rappelle une niche d'abeilles avec ses trous hexagonaux. Son Portrait en cadre rappelle un éventail de plumes sur une sorte de vase récipient où l'artiste joue avec la forme du papier, sa texture et ses différentes couleurs qu'elle incruste de petits coeurs en forme de graines de pin. L'oiseau froufrou est une flopée d'oiseaux sauvages du nord de l'Ontario; une oie principale menant l'envolée devient pour ainsi dire le masque, pièce de résistance. Le Corps-masque prend la forme d'un pied gigantesque, presque de la grandeur humaine et la tête est incrustée sous forme de coeur surmonté d'un bouquet de plumes. Un autre masque gigantesque est dédié à Jacques Plante, le premier à avoir porté le masque que portent aujourd'hui les gardiens de but au hockey.

Tootsie Pollard réussit à recréer tout un monde esthétique avec les éléments naturels auxquels elle donne toutes les formes de son imagination. □